POUR ETRE SURE DE VOTRE ELEGANCE MODERNE AVEC INTELLIGENCE FRANÇAISE AVEC CLAIRVOYANCE
Achetez chaque semaine
Marie France
20 PAGES : 10 FRANCS

Paris-presse

LE TEMPS QU'IL FERA :
DEMAIN : Ciel très nuageux, pluies intermittentes. Vent du nord-ouest irrégulier. Température sans grand changement

2 Francs

3e Année - N° 448 - Saint-MARC

JEUDI 25 AVRIL 1946

Dernière édition

LES VEDETTES ARRIVENT

"Je suis heureux d'être l'hôte de la France" nous dit M. Byrnes

M. et Mme BYRNES à leur arrivée à Orly

à sa descente d'avion

MOLOTOV est attendu cet après-midi à Paris

BEVIN quittera Londres demain

M. BYRNES, accompagné des sénateurs Connally et Vandenberg, est arrivé aujourd'hui, à 12 h. 23, à Orly, à bord de « La Vache sacrée », l'avion personnel du président Truman.

Le secrétaire d'Etat a été accueilli par l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Jefferson Caffery, M. Dunn, l'amiral Thébaud et par M. Pierre Schneiter, représentant M. Bidault.

Mme Byrnes accompagne le ministre.

Avant de prendre le chemin de l'ambassade des Etats-Unis, avec les membres de sa suite, M. Byrnes nous a déclaré qu'il avait fait un bon voyage et qu'il était très heureux d'être l'hôte de la France.

Il compte se reposer aujourd'hui et prendre contact avec les représentants du Gouvernement français dès demain.

M. Bevin arrive demain

M. Bevin, secrétaire au Foreign Office, quittera Londres demain, à 10 h. 30 (G.M.T.) pour Paris, où il arrivera vers la fin de la matinée.

Et M. Molotov ?

— Il est déjà à Paris, disaient ce matin quelques initiés, mais sa présence n'est pas encore officielle.

— Il n'est pas là, affirmait-on par contre dans divers services de police chargés de la surveillance des vedettes de la Conférence des Quatre.

Quoi qu'il en soit, quatre avions russes doivent arriver dans le courant de l'après-midi au Bourget, et l'on pense que M. Molotov et M. Vichynsky ont pris place dans l'un d'eux.

Réunion à 17 heures des quatre adjoints

Les adjoints des quatre ministres, MM. Couve de Murville (France), James Dunn (Etats-Unis), Gladwin Jebb (Grande-Bretagne) et Fédor Goussev (U.R.S.S.) tiennent, cet après-midi, une première réunion en vue de préparer les travaux de la Conférence.

Le Sénat a été littéralement transformé en forteresse, gardée par des forces importantes, afin qu'aucun curieux ou, surtout, aucun journaliste, ne puisse y pénétrer.

On ne s'affaire pas moins rue Saint-Dominique, à la présidence du Gouvernement. Une série de réceptions est prévue, dont la première consistera en un grand déjeuner offert à nos hôtes, après-demain ou, peut-être même, demain, par M. Félix Gouin. Ce déjeuner aura lieu au rez-de-chaussée de la Présidence, dans la salle des Armures, et groupera, outre les chefs et les principaux membres des délégations, un nombre important de personnalités diplomatiques.

Le ravitaillement

Reste encore, pour nos hôtes, une question qui n'est pas négligeable : le ravitaillement. Américains, Anglais et Russes vont-ils pouvoir mettre un peu plus de beurre sur leurs tartines matinales que nous ?

— Pas du tout, nous assure le directeur du « George-V ». Le Ravitaillement n'a débloqué pour nos visiteurs britanniques que la quantité de denrées réglementaires.

Au « Plaza », pour les Russes, le problème sera résolu de la même façon.

Par contre, au « Meurice », les Américains ont grandement simplifié la question, car, toujours pratiques, ils ont décidé de s'en remettre au service du ravitaillement de leur armée.

Unanimité du Gouvernement sur les problèmes soumis à la Conférence des 4

La France demande à participer à l'élaboration de tous les traités de paix

Le Conseil des ministres de ce matin a été consacré à un large exposé de M. Bidault, ministre des Affaires étrangères, qui a fait le tour de tous les problèmes qui vont être évoqués à la Conférence des ministres des Affaires étrangères.

Cet exposé a été suivi d'un examen approfondi de la situation internationale qui a provoqué un long échange de vues entre les ministres.

M. Bidault a maintenu et précisé la position connue de la France en face des problèmes qui vont être discutés à cette conférence, qui s'ouvre demain au Luxembourg, et a recueilli, nous a précisé M. Defferre, ministre de l'Information, l'adhésion unanime du Conseil des ministres.

Le gouvernement français demanderait notamment de participer à l'élaboration de tous les traités de paix.

Pas de problème gouvernemental

En ce qui concerne la situation gouvernementale qui devait faire l'objet de l'examen du Conseil, après le vote du projet constitutionnel, il n'en fut pas question.

Les trois partis de l'ancienne majorité parlementaire ayant délibéré et manifesté le désir de maintenir leurs représentants au ministère, il apparaît, ainsi que nous l'avions laissé prévoir, qu'aucune modification de la composition du cabinet ne serait envisagée, non seulement jusqu'au referendum, mais encore jusqu'aux prochaines élections.

Les fêtes de la Victoire

Les cérémonies qui auront lieu à l'occasion des fêtes de la Victoire, le 12 mai, ont été fixées, sur la proposition du ministre de l'Intérieur. Elles comporteront notamment des manifestations à l'Arc de Triomphe et autour de la statue de Jeanne d'Arc.

La réquisition des locaux libres

Le Conseil des ministres s'est également occupé de la question des locaux libres ou insuffisamment occupés, en vue de remédier à la crise du logement. Le problème qui se posait ce matin à l'attention des membres du Gouvernement est de savoir à quelle autorité appartiendrait le droit de réquisition : à l'administration préfectorale ou aux conseils municipaux.

Aucune décision n'a encore été prise, mais les ministres intéressés ont été invités à se mettre d'accord afin qu'une solution puisse intervenir au cours de la prochaine réunion.

A l'issue du Conseil, le ministre de l'Information a confirmé les propos tenus hier à la tribune de l'Assemblée par M. André Philip, selon lesquels le Gouvernement se tiendrait à la disposition de l'Assemblée pour l'examen des projets en suspens, tels que ceux concernant les houillères et les banques d'affaires.

En ce qui concerne le statut des journalistes, le ministre de l'Information demandera qu'il soit soumis sans débat à la ratification du Parlement.

Pour le statut des fonctionnaires, le Conseil a terminé l'examen aujourd'hui. On sait qu'il avait été déposé déjà « en blanc » sur le bureau de l'Assemblée par M. Maurice Thorez, mais il est peu probable que celle-ci puisse en aborder la discussion avant la fin de la semaine.

Le Gouvernement marocain formule des réserves sur l'extension de notre régime électoral

La Commission des Affaires étrangères a tenu, ce matin, sous la présidence de M. Grumbach, une importante réunion.

Les élections au Maroc ont fait l'objet d'un long échange de vues.

Le Sultan, se référant à certains traités internationaux, a fait savoir au gouvernement qu'il demandait aux Français résidant au Maroc de ne pas participer au referendum.

Le ministère des Affaires étrangères paraît, provisoirement, accepter cette proposition. Il est à craindre, si la thèse du Sultan est acceptée, que le Maroc ne soit pas représenté dans l'Union Française.

D'autre part, on croit savoir que si les conversations avec le Sultan n'aboutissaient pas, celui-ci aurait l'intention de poser ces problèmes devant l'O.N.U.

Washington nous abandonnerait 700 millions de dollars

solde de notre compte débiteur au titre prêt-bail

Selon les déclarations faites hier par les membres de la commission d'experts chargée des négociations économiques avec la France, au correspondant de l'Associated Press, un accord franco-américain a été conclu sur la remise des dettes contractées par la France au titre de la loi prêt-bail et non encore remboursées.

Bien qu'aucun chiffre officiel n'ait été publié, on croit savoir que les Etats-Unis ont fourni à la France, pendant la guerre, des secours matériels pour un montant de 1.400 millions de dollars et ont été remboursés de la moitié de cette valeur.

Le gouvernement des Etats-Unis aurait décidé de faire abandon du solde en considération du fait que les marchandises « prêt-bail » livrées à la France consistaient en majeure partie en équipements militaires utilisés pour l'effort de guerre commun, ce qui n'a pas été le cas en ce qui concerne la Grande-Bretagne.

LE NOUVEAU REGIME DE LA COMEDIE-FRANÇAISE

Le décret relatif au régime financier de la Comédie-Française est paru aujourd'hui au « Journal officiel ».

Un arrêté précise comme suit les traitements des sociétaires du Théâtre-Français : allocation annuelle de 300.000 fr., jetons de présence de 40 fr., plus 600 fr. de « feux » pour tous les spectacles, sauf pour les matinées poétiques, où les « feux » seront de 1.000 fr.

A ce fixe s'ajoute la part revenant à chacun sur les bénéfices annuels dont 55 p. 100 doivent être partagés entre les sociétaires, 35 p. 100 revenant à l'Etat, 5 p. 100 au personnel du théâtre, 5 p. 100 au fonds de réserve.

NEIGE SUR LES PYRENEES

TARBES, 24 avril (dépêche « Paris-presse »). — Au lendemain de Pâques, il vient de neiger abondamment sur toute la chaîne des Pyrénées centrales.

A l'observatoire du pic du Midi de Bigorre (2.877 mètres), la hauteur de la couche blanche atteignait 4 m. 15 mercredi soir. La température a subi, jusque dans la plaine, une baisse très sensible.

5 HEURES DE JOIE pour vos enfants et pour vous
5 HEURES DE TRANQUILLITÉ
en achetant DEMAIN JEUDI
Paris-presse junior
● les plus beaux récits d'aventures ;
● des jeux inédits ;
● un concours passionnant.

J'ai visité un port interdit : CONSTANZA

porte de Roumanie ouverte sur l'U.R.S.S.

par Fernand GIGON

CONSTANZA, ...avril.

DANS le train trop matinal qui roule vers Constanza sur la lande monotone, plate comme la main, les officiers et soldats russes dorment. Il en monte à chaque gare, quelquefois aussi des soldats qui ne diffèrent de leurs compagnons que par l'ampleur de leur poitrine et la longueur de leurs cheveux.

Toutes les armes sont présentes. Les aviateurs avec leur veste de cuir, les fantassins avec leur bonnet de mouton qui se rabat sur les oreilles, les policiers ou KWD avec leur casquette rouge et bleue. Voici même un pope de l'armée, tout de noir vêtu, sauf les épaulettes gris argent coupées de deux minces bandes noires. Il ne lit pas son bréviaire, mais un journal et discute jovialement avec ses compagnons de voyage.

Un général d'état-major apparaît, flanqué de son aide de camp. Personne ne bouge, sauf une fillette de six ans qui s'assied sans façon sur ses genoux. Aussitôt, tous les hommes, à l'ordinaire fermés et silencieux s'ils n'ont pas bu, se mettent à rire, à jouer avec l'enfant.

Sur la gauche du train, à mesure que le ciel se purifie, d'énormes réservoirs d'essence, encore blancs de ciment, se profilent à perte d'horizon. Ils remplacent ceux du port de Constanza que les bombardiers anglo-américains n'ont pas ménagés.

Le train serre tous ses freins. Terminus : Constanza.

100 mètres plus loin, les voies s'arrêtent devant la mer.

Une route pavée enserre la ville comme d'une boucle de lasso et se coule jusqu'au port, qu'une barrière limite.

Un poste de garde. J'ai une autorisation en bonne règle. Un soldat la lit en roumain. Peu après, son camarade à étoile rouge en lit la traduction russe. Elle me suffit pour franchir 100 m. et demander au commandant du port de visiter son royaume marin. Deux coups de téléphone, un sourire et je puis m'engager seul sur les quais.

Blé, machines et pétrole

Juste en face de la mer, les grues arrachent du ventre des wagons des machines anglaises et en emplissent les cales de deux bateaux soviétiques. Plus loin encore, face à la gare maritime de Constantza, les silos gigantesques qui sont les plus grands d'Europe, dressent leurs quatre bâtiments d'un seul jet vers le ciel. Le soleil inonde d'une lumière jaune leur formidable poitrine. Ici, autour des silos, sur les quais, on sent la moisson. Des poussières de blé tourbillonnent et donnent à l'air une densité que les poumons supportent difficilement.

Derrière les silos, les chalutiers vomissent une fumée noire. Ce sont des pétroliers soviétiques qui viennent ici se gorger d'essence. Le port est complètement isolé à cause des dangers du feu et une conduite longue de 400 km. amène par pression hydraulique le pétrole directement de la vallée de Prahova. Cinquante réservoirs métalliques pouvant contenir 200.000 tonnes de liquide envahissent une partie du port.

La mer interdite

Au bout de la jetée « civile », là où le port ouvre ses bras sur la mer, une sentinelle russe, d'un geste, m'enjoint de disparaître. Je brandis au vent mon blanc-seing, mais au moment où je veux m'avancer pour lui présenter mes papiers, le soldat arme son fusil et me couche en joue. Je colle la feuille sur ma poitrine et lui, de 30 mètres, essaie de déchiffrer à la jumelle le texte de mon visa. Rien à faire, ça se comprend !

J'essaie de lui crier les dix mots de russe que je connais : « Da ! Da ! Franzouske ! Tovarich ! Kommissar ! » Le vent les emporte vers Odessa. Je comprends son refus, car à ce moment apparaît un bateau à étoile rouge qui demande l'entrée du port. De partout des fanions s'agitent. Le morse joue. Les sirènes hurlent. Une joie violente, fraternelle, agite le port.

Sauf cet incident, j'ai pu visiter le port en toute liberté.

Avant la guerre Constanza comptait 60.000 habitants. De la ceinture du port, il ne reste que des villas vidées par les bombardements.

Ce serait une ville morte si les Russes n'étaient si nombreux et si divers. Les soldats russes occupent un quartier interdit qui domine le port. Autrefois des maisons de maîtres, villas tournées vers l'Est, c'est-à-dire vers la mer et la lumière, espaçaient la fantaisie de leur architecture au sommet de la colline. Aujourd'hui : des ruines.

Dans un impassible garde-à-vous, un soldat de Moscou règle le trafic. Un drapeau jaune, à main gauche, ouvre la circulation, un drapeau rouge la ferme. C'est ce dernier qui se lève quand apparaît, par hasard, la voiture d'un paysan. On ne passe pas. A partir d'ici on ne voit que des Russes en uniforme. Je m'engage dans cette partie de la cité en prenant comme point de repère le minaret de la nouvelle mosquée. Les sentinelles me saluent aimablement et personne ne m'arrête.

Des patrouilles de marins, fusil à l'épaule, baïonnette au clair, circulent sans arrêt. Le bras gauche est serré d'un brassard rouge. Admirablement vêtus, ces marins, élégants comme des officiers de la Royal Navy !

Des femmes des services féminins auxiliaires, bras dessus, bras dessous, passent en chantant. Bottées, le manteau cintré et tombant très bas, le béret vertical derrière la tête, elles éclatent de santé et de force. Quelques-unes se maquillent : habitude héritée des Roumaines. Elles sont rarement laides, et leur beauté n'a rien de la WAC marquée par Marlène ou Greta. C'est une beauté aux pommettes rouges, aux yeux de ciel, aux cheveux maïs, le tout monté sur un châssis solide. Elles s'arrêtent longuement devant les devantures de « bizouterie »...

Les trois rues qui conduisent de la mairie à la gare elle-même fourmillent d'une foule invraisemblable : véritable amas de gens, de chiffons, de fatigue, de sueur, le tout recouvert d'une odeur de paprika, d'ail et de graisse rance. Drapeaux rouges et portraits de Staline, inscriptions et mots d'ordre, oriflammes et affiches : le Roumain passe et ne comprend pas.

Vers le soir, alors que le train va retourner vers Bucarest, de jeunes recrues, crottées jusqu'aux yeux par des exercices dans la terre molle, assiègent un pullmann. Comme ils semblent heureux de quitter cette ville, tous ces soldats très disciplinés et si fraternels. Comme ils semblent joyeux d'abandonner ce promontoire qu'est Constanza, là où finit l'Europe et où naissent les conflits !

Prochain article :
Le problème du pétrole à Ploesti

Autour du blocage des prix :

une paire de bœufs : 118.000 francs
un œuf d'oie : 100 francs

Si les salaires sont bloqués, les prix, eux, ne le sont pas, en dépit des discours. Voici quelques chiffres notés sur les champs de foire du centre de la France : A Sornac, en Corrèze, un porc gras de 302 kilos s'est vendu 45.300 fr. ; à Limoges, une paire de bœufs a été achetée 118.000 francs, tandis qu'en Dordogne les œufs d'oie valent 100 francs pièce.

Le cadavre de Mussolini va-t-il servir à une nouvelle "marche sur Rome"?

Toute la police est sur les dents et barre l'accès de la capitale

(De notre envoyé spécial Jean COBREAU)

MILAN, 24 avril (par téléphone).

J'AI appris l'enlèvement du corps de Mussolini à mon arrivée à l'aérodrome de Taliedo, où cette nouvelle sensationnelle était déjà vivement commentée.

Avant d'atterrir, mon avion avait survolé la prison de Saint-Victor ; et j'ai pu ainsi voir d'en haut les rebelles, semblables à des fourmis, qui s'agitaient sur les glacis de la prison, les armes au poing.

« Qu'est-ce qui se prépare à Milan ? » se demande toute l'Italie.

Cette ville, en effet, demeure le centre de l'attention générale.

Le contrôleur de l'autobus, qui me transportait au centre de la ville, me dit que ce sont sans doute les fascistes qui veulent « fêter », à leur façon, le premier anniversaire de la Libération de l'Italie du Nord et de l'exécution de leurs chefs.

« Ils veulent empêcher le déroulement normal des élections politiques et du referendum. Ils ont l'intention de créer du désordre dans le pays, au moment où commencent, à Paris, les pourparlers pour le traité de paix italien. Les fascistes sont nombreux, bien armés, organisés. Ils ont leurs journaux et leurs fidèles et occupent encore des places dans plusieurs administrations de l'Etat. Ils peuvent même se livrer tranquillement, sous les yeux bienveillants de l'autorité, à toute leur propagande. »

Toutes ces réflexions, je les ai entendues pendant que mon autobus se frayait, avec difficulté, un passage parmi les autos, les cars et les vélos qui se dirigent hors de la ville.

Les Milanais abandonnent la ville...

En effet, nombreux sont les Milanais qui, depuis hier matin, abandonnent la cité, puisqu'il a été confirmé que les détenus en révolte sont en possession de trente kilos de dynamite avec lesquels ils menacent de faire sauter Milan. La terreur se lit sur les visages de tous les citoyens ; et quand j'ai pu rejoindre la rue Centrale, je croyais me trouver dans une ville assiégée.

Le siège de la prison de San Vittore se poursuit. 2.000 hommes, 10 autos blindées, 10 chars légers, 100 mitrailleuses, 200 mitraillettes et 500 armes automatiques y prendront part.

L'atmosphère est très tendue dans la ville où la police a ouvert le feu sur la foule.

Je me suis rendu immédiatement au cimetière de Musocco où avait été enterré Mussolini ; maintenant que toute la police est engagée dans la bataille de la prison, c'est aux soldats qu'a été dévolu le soin d'y monter la garde.

Pendant que les autorités interrogent les gardiens et les fossoyeurs, j'ai réussi à entrer à l'intérieur du cimetière, chose plutôt difficile, puisque, depuis hier matin, même les morts restent à la porte. Des dizaines de corbillards, avec les parents, en larmes, attendent à l'entrée, le permis nécessaire pour les funérailles.

Je suis allé directement par la division n° 16 où, parmi les tombes surmontées de la croix gammée des soldats allemands se trouve le tombeau ouvert de Mussolini. Dans le cercueil, la jambe du dictateur est encore chaussée de la botte que le Duce portait lorsqu'il fut pendu, place Loretto.

Tout autour se trouvent les tombeaux des chefs fascistes, fusillés à Dongo, ainsi que celui de Claire Petacci, sur lequel la terre est aussi fraîchement remuée. Les croque-morts qui m'ont accompagné m'expliquent que les voleurs avaient essayé de transporter également le cadavre de l'amie de Mussolini, mais qu'ils devaient être pressés car ils ont laissé sur place pelles, pioches et autres outils. Des traces de gros souliers sont encore visibles, se dirigeant vers le mur d'enceinte.

Nombreux sont ceux qui affirment que le cadavre de Mussolini se trouve déjà loin de Milan, peut-être même à Rome.

La police a barré toutes les routes qui mènent à la capitale. On dit, en effet, que les fascistes, qui ont enlevé Mussolini ont laissé sur la tombe ouverte une lettre annonçant leur intention de transporter le cadavre dans Rome, afin de l'exposer, demain, sur le Capitole. D'autres, au contraire, affirment que Mussolini se trouve actuellement déposé dans une maison de la place du Dôme, à Milan, et sera exposé sur un balcon, demain 25 avril.

L'exposition du corps de Mussolini serait le signal d'un coup d'Etat fasciste. Le pilote de mon avion, lorsque nous sommes arrivés à Milan, en apprenant la nouvelle de l'enlèvement, s'est, en effet, écrié : « Même mort, Mussolini peut encore ruiner l'Italie ! »

L'armée américaine rend des hôtels et des terrains

Le quartier général de la Western Base Section annonce que sur 839 propriétés réquisitionnées par l'armée américaine au 15 janvier, il n'en reste plus que 299, les autres ayant été rendues à leurs propriétaires français.

La semaine dernière, ajoute la W.B.S., onze hôtels parisiens ont été libérés.

DEUXIEME AUDIENCE DU PROCES WAGNER

"A exécuter sans délai : Pressé"

avait écrit Goedecke sur le dossier du jeune Wiltz...

(COMPTE RENDU DE NOTRE ENV. SPEC. MAITREPIERRE.)

STRASBOURG, 24 avril. — Les six fonctionnaires allemands que juge présentement le tribunal de Strasbourg sont tous « Rath », autant dire conseillers. Sous cette couverture uniforme, il est difficile d'établir quel emploi chacun d'eux exerçait précisément ; et toute l'équipe a compris l'avantage que chacun pouvait, au point de vue de sa responsabilité personnelle, retirer de cette identification malaisée.

C'est ainsi qu'en ce qui concerne le Rath Goedecke, qui ressemble physiquement à Ribbentrop, la moitié de l'audience de ce matin s'est passée à repérer tant bien que mal la place qu'il pouvait occuper dans le gang administratif de l'Alsace momentanément germanisée. Chacun de ses coaccusés, à tour de rôle, est interrogé sur ce point considérable : faisait-il partie du cabinet de Wagner ? Mais Wagner avait-il seulement un cabinet ?

— *Ia*, déclara le sous-gauleiter Roehm, mais seulement comme stadthalter de Bade. Goedecke était exactement chef de l'administration civile : haut fonctionnaire très quelconque.

Bah !...

Par le haut ou par le bas ?...

— J'étais, dit l'intéressé lui-même, conseiller supérieur du gouvernement et je me considérais comme chef de la division personnelle de Wagner (sic).

— Il travaillait au courrier, dit Schuppel : un fonctionnaire supérieur.

— Le premier grade, dit Luger, de la fonction administrative... en partant du bas.

Et Gruner, hargneux :

— Je ne puis répondre à cette question. Et...

— C'est bon, coupe le président : il ne peut pas répondre ? Pas de laius !

Alors ? Supérieur ou quelconque ? Le haut ou le bas ? Il lui faut renoncer.

— Wagner, demande à ce rath caméléon le président Bègue, a-t-il été mis au courant de l'exécution des aviateurs anglais ?

— *Ia*. Il m'a dit : « Comment Gruner a-t-il pu faire une telle bêtise ? ».

La mobilisation anticipée des Alsaciens

— Pour la mobilisation des Alsaciens dans l'armée allemande, n'avez-vous pas consulté la Wehrmacht et la Gestapo sur la régularité d'une telle mesure ?

Wagner, au moment où il partait pour voir Hitler en Ukraine, savait-il que l'une et l'autre avait donné un avis défavorable ?

— Ia ; mais alors la question de nationalité était en suspens. Elle était réglée à son retour.

Et c'est Goedecke lui-même qui établit le propre d'ordonnance.

— Wagner m'avait dit : « La mobilisation va venir. L'ordre arrive de Berlin ». C'est lui qui signa mon projet et l'envoya à la police pour exécution.

Un magistrat mal à l'aise

Un patriote alsacien, le jeune Wiltz, est condamné à mort pour détention d'arme : son dossier porte la mention : « A exécuter sans délai. Pressé ». De la main même de Goedecke. Mais c'est Wagner qui avait donné au procureur Luger l'ordre de requérir la peine de mort. Pourtant le substitut Simon avait conclu à huit ans de réclusion, la faute reprochée au jeune homme ne comportant pas une peine plus grave. Mais Wagner a refusé la grâce.

— Il n'était, dit Goedecke, pas très au courant des formalités judiciaires.

— Quoique chef de la justice, remarque le président.

Les quatorze assassinés de Ballensdorf, maintenant :

— Le garde-frontière avait été tué, explique l'accusé. Wagner considérait que c'était très grave et qu'un exemple était nécessaire. Il voulait que la police exécutât les coupables sur-le-champ. Mais il consentit à laisser faire le tribunal spécial. Luger ayant promis que le procès viendrait dans trois fois vingt-quatre heures. Mais il exigea que la presse publiât le compte rendu de l'audience et annonçât que l'exécution était chose faite.

(Suite en page 2.)

On recherche le magot d'Abetz en Forêt-Noire

sous la direction de l'agent nazi

Lorsqu'il parut évident aux chefs nazis que la défaite était proche, la Wilhemstrasse expédia à Otto Abetz une quantité considérable d'or — notamment des pièces turques — destinée à garnir le gousset de certains fugitifs et à faciliter leur départ.

Quand les événements se précipitèrent, Abetz confia une partie de ce trésor à des Allemands qu'il croyait sûrs, mais qui s'empressèrent de le dénoncer. Plusieurs millions furent ainsi récupérés.

Une autre partie de l'or fut enfouie, selon les propres aveux de l'ancien ambassadeur du Reich, avec des papiers personnels importants en un lieu secret de la Forêt-Noire.

C'est donc pour retrouver trésor et documents que Abetz a été conduit en Allemagne occupée, où il doit guider ses gardiens vers la cachette qu'il a aménagée.

FRANÇAIS MÉTRO : OPÉRA
EDITH PIAF - MARCEL HERRAND
JULES BERRY - SERGE REGGIANI
ET MILA PARELY DANS
ETOILE SANS LUMIERE
AVEC YVES MONTAND
RÉALISATION MARCEL BLISTENE
PRODUCTION E. TUSCHERER
LES 2 FILMS QUI OBTIENNENT EN CE MOMENT LE PLUS GRAND SUCCÈS A PARIS
BIARRITZ MÉTRO : GEORGE V
EN 1ère EXCLUSIVITÉ
VERS. ORIGL. S/T FRANÇAIS
PAUL MUNI DANS Nous ne sommes pas seuls
"WE ARE NOT ALONE"
AVEC JANE BRYAN FLORA ROBSON

Paris-presse N° 19

Par passion pour Phyllis Nirdlinger et pour qu'elle puisse toucher les 50.000 dollars de l'assurance, qui en fait le récit, a combiné soigneusement le crime qui doit la débarrasser de son mari. Il l'a assassiné dans son auto, s'est substitué à lui dans le train que Mr. Nirdlinger devait prendre et, le forfait commis, a rejoint sa complice, qui l'accompagnait, et est au volant de sa voiture.

Mal à l'aise

EH ! BIEN, parlez, alors. Qui vous en empêche ?

— Premièrement : vous ne savez rien de cette police d'assurance. Vous...

— Combien de fois allez-vous me le répéter ?

— Je veux seulement vous expliquer...

— Vous me l'avez déjà dit et j'en ai assez de vous entendre...

— Ensuite, pour l'enquête. Vous amenez...

— J'amène un pasteur, je le sais, je le sais, j'amène un pasteur pour une première levée du corps, vous me l'avez répété cent fois... Est-ce que vous allez me laisser conduire, à la fin ?

— O. K. alors. Conduisez.

J'ai demandé :

— Est-ce que Belle est à la maison ?

— Est-ce que je sais, moi ? Non.

— Est-ce que Lola est dehors ?

— Je vous l'ai déjà dit.

— Alors, il faut que vous vous arrêtiez au drugstore. Achetez une glace, ou n'importe quoi. Ainsi des témoins affirmeront que vous êtes rentrée directement de la gare chez vous. Dites quelque chose pour qu'on puisse retrouver facilement l'heure et la date. Il faut...

— Allez-vous en. Allez-vous en ! Vous me faites devenir folle !

— Je ne peux pas descendre maintenant. Il faut que j'arrive à ma voiture. Vous ne comprenez donc pas ce que ça veut dire, si je perds du temps à marcher ? Je ne pourrai pas compléter mon alibi, je...

— Je vous dis de vous en aller !

— Ne vous arrêtez pas, ou je vous casse...

Quand nous sommes arrivés près de ma voiture, je l'ai quittée. Nous ne nous sommes même pas embrassés. Nous ne nous sommes même pas dit au revoir. Je suis descendu de sa voiture, je suis monté dans la mienne et je suis parti chez moi.

Quand je suis arrivé, j'ai d'abord regardé l'heure. Il était 10 h. 25. J'ai ouvert la boîte du téléphone. La carte était toujours là. J'ai fermé la boîte et j'ai mis la carte dans ma poche. Je suis allé dans la cuisine et j'ai regardé le timbre de la porte d'entrée. La carte était toujours là aussi. Je l'ai mise dans ma poche. Je suis allé dans ma chambre, je me suis déshabillé, j'ai pris un pyjama et des pantoufles. J'ai coupé le bandage de mon pied. J'ai mis le bandage et les cartes dans la cheminée, avec un journal, et j'ai allumé. J'ai vu que tout brûlait. Puis, je suis allé vers le téléphone et j'ai fait un numéro. Il fallait encore que quelqu'un m'appelle pour compléter la dernière partie de mon alibi. J'ai senti quelque chose me remonter à la gorge. Un sanglot involontaire m'a échappé. J'ai remis le récepteur en place.

C'était plus fort que moi. Je savais, pourtant, qu'il fallait que je me ressaisisse. J'ai avalé ma salive deux ou trois fois. J'ai voulu être sûr de ma voix, sûr qu'elle paraisse tout à fait normale. Une idée folle m'est venue : si je chantais, ça me remettrait. J'ai commencé : *C'est à Capri...* J'ai voulu lancer deux ou trois notes, mais il n'est sorti qu'une espèce de plainte.

Je suis allé dans la salle à manger et j'ai bu un verre d'alcool, puis un autre. J'ai commencé à marmotter je ne sais quoi, pour voir si je pouvais parler. Il me fallait des mots à prononcer. J'ai pensé à « Notre Père, qui êtes aux cieux ». C'est ce que j'ai murmuré une fois ou deux. J'ai essayé de poursuivre, mais je ne me suis plus rappelé la suite.

Quand j'ai cru pouvoir parler, j'ai refait le numéro. Il était 10 h. 48. J'ai appelé Ike Schwartz, c'est un autre placier de ma compagnie.

— Ike, rends moi un service, veux-tu ? J'essaie d'établir une proposition détaillée, contre les accidents du travail, pour une société vinicole. J'en ai besoin demain matin, et je n'en sors pas. J'ai oublié mon tarif au bureau. Pète n'a pas pu le trouver. Veux-tu regarder dans le tien les taux exacts ? Est-ce que tu l'as chez toi ?

— Bien sûr, avec plaisir.

Je lui ai donné les détails. Il m'a demandé un quart d'heure avant de me rappeler.

J'ai marché de long en large dans la pièce, m'enfonçant les ongles dans la paume des mains, essayant encore de me contenir. Ma gorge s'est recommencé à se serrer terriblement. Je me rabâchais à moi-même ce que je venais de dire à Ike. Le téléphone a sonné. J'ai répondu. Ike avait fait les calculs pour moi, et il a commencé à me les dicter. Il m'a donné trois chiffres différents pour chaque cas, afin que j'aie des renseignements complets. Je prenais tout en note, et cela a duré vingt minutes. Je sentais la sueur me ruisseler sur le front et me couler le long du nez. Enfin, il a terminé.

— C'est parfait, Ike, c'est tout ce que je voulais savoir. Merci mille fois.

(A suivre.)

courses

Résultats de St-Cloud

PRIX DE PONTOISE

1. Pampyland (R. Poincelet) (101) G. 32
à M. F. Plot ..... P. 17
2. Loujumeau (P. di Cicco) (102) P. 17
1 l. 1/2. 2 l. — 6 part. Jumelé : 44.
N. pl. : 103, 104, 105, 111.

PRIX DE LONGPRE

1. Roi d'Atout (P. Francolon) (216) G. 16
à M. L. Volterra ..... P. 11
2. Valastro (P. Blanc) (205) ..... P. 14
3. Bel Aurore (G. Kimpel) (209) .. P. 20
2 l. 1/2. 4 l. — 8 partants.
N. pl. : 202, 204, 207, 211, 213.

bourse de Paris (CLÔTURE) 24 avril

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	97 90	97 85
5 % 1920	143 60	143 75
3 1/2 % Amort. 1942	100	100 10
3 % Amort. 1942	94 55	94 40
3 % Amort. 1945	94	93 90
Crédit Nat. janvier 1943.	5041	5036
Crédit Nat. décembre 1943.	10022	10022
S. N. C. F. 4 % 1941.	1020	1020
Banque de France	.....	.....
Banque de l'Indochine	7300	7300
B. N. C. I.	Promesses	965	965
Banque Paris-Pays-Bas	1080	1085
Banque Union Parisienne	700	699
Compt. d'Escompte.	Prom.	1460	1470
Crédit Commercial France	1200	1200
Crédit Industriel	852	845
Crédit Foncier	4300	4300
Crédit Lyonnais.	Promess.	1835	1840
Société Générale.	Promess.	1780	1800
Société Marseillaise Créd.	of. 1470	.....
Suez (action)	5025	51000
Métropolitain	960	1005
Nord	1345	1555
Tram. Indoch. jouiss.	.....	.....
Lyonnaise des Eaux	1400	1310
C. P. D. E.	1477	1452
Générale Electricité	3420	3490
Energie Industrielle	1375	1370
Union d'Electricité	645	650
Eel Ch. et Forc. Motr.	1231	1230
Gaz et Electr. (Réunis)	.....	620
Gaz France et Etranger	1305	1325
Chantiers de St-Nazaire	2180	1998
Fives-Lille	1400	1375

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Forges Nord-Est	1161	1180
Denain Anzin	2160	2220
Peugeot	1275	1300
Schneider	.....	.....
Courrières	495	500
Lens	635	648
Le Nickel	2600	2585
Penarroya	985	996
Française des Pétroles	2500	2520
Gafsa	3600	3525
Air Liquide	1390	1390
Ugines	2125	2160
Kuhlmann	1685	1690
Péchiney	1899	1900
Rhône-Poulenc	d. 1440	1495
Saint-Gobain	2725	2780
Chargeurs Réunis	2550	2605
Brass. Quilmès	26500	26280
Raffin. Say	1050	1052
Poliet et Chausson	2515	2540
Piant. d'Hévéas	981	1025
Afrique Occidentale	7225	7195
Canadian Pacific	1750	1730
Rio Tinto (J)	4275	4295
Royal Dutch (10)	.....	.....

MARCHE DES COURTIERS

Cambodge	1720	1700
Padang	1608	1640
De Beers	7500	7475
Shell Transport	1475	1465
Crown Mines	2850	2825
Rand Mines	2880	2825

Wagner jugé à Strasbourg

(Suite de la première page)

— Elle l'était, en effet, remarque le commissaire du Gouvernement, avant même que le rejet du recours en grâce ait été rédigé.

— Ia wohl, reconnaît Goedecke.

— Wagner connaissait-il l'existence de Struthof et de son crématoire ?

— Sans doute ; mais il ne l'a pas connue tout de suite.

— Savait-il que 350 litres d'huile lourde étaient arrivés de Stuttgart pour brûler les quatorze cadavres ?

Goedecke explique :

— Luger avait demandé à la police de se charger de l'incinération. Comme il ne s'agissait pas de ses victimes à elle, mais de victimes de la justice, la Gestapo consentit ; mais, comme elle n'avait pas trop de pétrole pour sa consommation personnelle, il fallut que Luger lui en procurât un supplément.

Ces détails d'attributions donnés avec une froide passion par le petit Rath aux yeux de porcelaine bleue font frémir d'horreur et de colère.

Et ce petit Goedecke, n'a-t-il pas, après l'affreux massacre, rédigé et signé cette note effrayante : « Les familles de la bande de Ballersdorf (sic) devront être transplantées à l'Est. » ?

— Instructions de Wagner, dit-il sur un ton de garde à vous. Elles étaient normales en ce qui concernait les familles dont un membre avait tenté de s'évader d'Alsace.

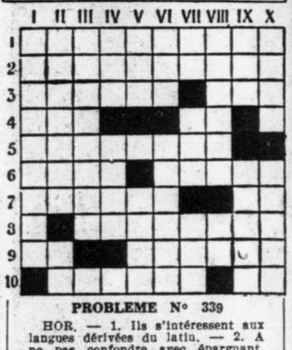
Les avocats français qui ont refusé d'assister les six Rath mais consenti à assister leurs défenseurs allemands, ne résistent pas à une tentation qui nous paraît un peu plus professionnelle que française. L'un d'eux intervient :

— Et Goedecke, dit-il, n'a été en somme qu'un porte-plume ?

— Joli porte-plume, bondit le commissaire du gouvernement ; avec la plume, il y a l'esprit.

L'audience reprend cet après-midi avec l'interrogatoire des deux derniers accusés : le vice-gauleiter Roehm et Wagner, le gauleiter en pied. M.

mots croisés



PROBLEME N° 339

HOR. — 1. Ils s'intéressent aux langues dérivées du latin. — 2. A ne pas confondre avec épargnant. — 3. Déesse grecque. Fluide. — 4. Vieux poème. Au calendrier. — 5. Négligences. — 6. Etoile. Prénom féminin. — 7. Jeu de balle. Terminaison d'infinitif. — 8. Austérité. — 9. Appris. Cépage. — 10. Religieuses. Négation.

VERT. — I. La vulgarité ne les effraie pas. — II. Multiple de vingt. Seul. — III. Tribu indienne. — IV. Solipède. Vase. — V. Refus. Nom de tzars. — VI. Familier renversé. Introduit. — VII. Note. Cardinaux. Chef. — VIII. Endormeuse. Note renversé. — IX. Lettre grecque. Sorte de gant. — X. Sans compagnie. Prénom féminin.

Solution du problème n° 338

HOR. — 1. Enfants. Or. — 2. Soirée. Gré. — 3. Pila. Yeu. — 4. Exégèse. ES. — 5. Sodome. — 6. As. None. Ci. — 7. Eau. Rare. — 8. Cariatides. — 9. En. SRA. (essaiera). — 10. Se. Edredon.

VERT. — I. Espérances. — II. Noix. Ane. — III. Files. ER (Ernest Reyer). — IV. Aragonaise. — V. Ne. Edouard. — VI. Tesson. Tar. — VII. Eneri. — VIII. Gy. Ad. — IX. Orée. Credo. — X. Réussies.

Sport partout...

Le gauche fut la perte de Médina *mais la clé du succès de Walzack*

(De notre envoyé spécial C.-W. HERRING)

LONDRES. — Jean Walzack a été la vedette de la soirée de l'Albert Hall. Il a battu le champion de Grande-Bretagne Ernie Roderick aux points alors que le champion de France Théo Médina dut s'incliner devant Cliff Anderson.

Médina, moins bien que d'habitude, fut battu par le gauche de son adversaire qui le gêna considérablement, non seulement par son action constante et efficace, mais aussi par l'usage que le noir en fit comme moyen d'obstruction. En effet, Anderson passa continuellement le bras, ce qui ne l'empêcha pas de frapper du droit, annihilant ainsi les actions de Médina qui dut trop souvent avoir recours au combat de près et au corps à corps.

Voyant qu'en boxe il ne pourrait avoir raison de son mobile et souple adversaire, Médina, à plusieurs reprises, attaqua à fond, notamment au 7e round. Mais Anderson accepta carrément les échanges et ce n'est pas souvent que le champion de France eut le dessus dans ces épisodes terriblement acharnés et qui soulevèrent un enthousiasme délirant. Les attaques réussies par Médina ne firent jamais broncher le noir.

Malgré cela, il produisit un ultime et magnifique effort au 9e round, qu'Anderson soutint avec une égale ardeur, se payant même le luxe de tourner autour de son adversaire et de passer à l'attaque à son tour. Il épuisa également à ce travail et le dernier round fut relativement calme pour un combat aussi mouvementé.

Quoique Médina ne fût pas dans son assiette, Cliff Anderson est indéniablement un boxeur de valeur.

WALZACK VITE ET PRECIS

Le fameux gauche de Roderick, par contre, n'a pas éclipsé — ô surprise ! — celui de Walzack qui s'avéra aussi précis, aussi vite et plus sec que celui du champion britannique. Mais ce dernier doubla son arme favorite d'un court crochet droit qui faillit bien amener la perte de Walzack à la fin du deuxième round. Placé en contre et quoique un peu haut sur la joue, il mit presque Walzack à genoux et, le gong sonnant à ce moment, ce dernier rejoignit son coin en zigzaguent et faillit s'asseoir à côté de son tabouret.

A la fin du 5e round, Walzack retrouvait enfin la bonne cadence, bien qu'il n'ait cessé de marteler la face de Roderick. Et, pour le mater, l'Anglais très tacticien, boxant intelligemment et économe de ses forces, emena de nouveau son droit en action.

Au 7e round, il toucha encore Walzack dans ses œuvres vives, mais cette fois le coup dur eut pour résultat de faire fâcher son adversaire qui reprit résolument la direction des opérations, malmenant de plus en plus Roderick qui, éprouvé et marqué, se fit plusieurs fois réprimander par l'arbitre pour « tenus ».

Walzack a fait le plus beau combat de sa carrière, car il ne faut pas se faire de fausse idée : Roderick, malgré ses 32 ans, est loin d'être fini.

GUS LESNEVICH BOXERAIT A PARIS

Gus Lesnevich, champion du monde des mi-lourds, est arrivé à Londres ce matin.

J'ai pu le voir à midi. C'est un homme de petite taille pour un poids mi-lourd. Il porte une coupure sous les yeux.

Son manager m'a fait connaître qu'aussitôt après son match il viendrait à Paris.

Il se peut même qu'il y boxe, étant en pourparlers déjà à ce sujet avec MM. Solomons et Michaelis.

Musina en forme, Peire décevant

MILAN. — Le champion welter Peire a déçu ses partisans en ne battant Berto qu'aux points après un combat médiocre. Par contre, Musina conserva son titre des mi-lourds en battant nettement son challenger Martin, aux points en 12 rounds. Cortesini conserva son titre

Rentrée de Hatot

Les finales de la médaille du Nageur se disputeront dimanche, à 15 heures, à la piscine Ledru-Rollin. Nous y verrons les progrès des jeunes Dupont (Avia Club), en dos, Chaumeau (Stade Français), en crawl, et du Scufiste Delorme, en brasse.

Le challenge Mequillet, disputé sur 3 x 100 mètres, trois nages, sera remis en compétition. Le Racing, avec Girola, Matis et Hatot, qui fera sa rentrée, doit vaincre sans mal, tandis que le CNP, le PUC et le Stade se disputeront la troisième place. *J.-B. G.*

— La finale du simple messieurs du tournoi de Scarborough s'est terminée par la victoire de J. Harper, battant par 8-6, 3-6, 6-1, le champion chinois Kho Sin Kie.

BRUGNON fait sa rentrée COCHET s'abstient

Pour les championnats de Paris de tennis, qui débutent samedi, en dehors des joueurs de la capitale, les provinciaux Abdesselam, Gremillet, Garnero, Jaquemet, sont engagés. Enfin, Brugnon, qui n'a pas joué en France depuis 1938, fera sa rentrée. En double, il jouera avec Boussus.

Ce sera en réalité un championnat de France, mais sans Cochet.

Des Britanniques chevronnés au Parc

Paris XIII a surpris agréablement en triomphant, le 13 avril, du Toulouse Olympique, la meilleure équipe française actuelle.

Dimanche, au Parc des Princes, sous le patronage de *Paris-presse*, les poulains de Max Rousié auront affaire à forte partie devant la sélection britannique, composée d'éléments jeunes, dont la majorité a été sélectionnée dans l'équipe qui doit se déplacer en Australie.

On relève les noms de Eaton à l'arrière ; Large, ex-joueur de Lancashire ; Price, international gallois ; Harris, ex-joueur de New-Bridge ; Thompson, sélectionné d'Angleterre.

Destremau a retrouvé sa grande forme *nous dit Marcel BERNARD.*

Marcel Bernard est revenu du tournoi de Pau très fortement impressionné par la forme actuelle de Destremau.

— Je crois, nous dit-il, que Destremau est aussi bon qu'on l'a vu dans ses meilleurs jours. C'est ce que prouve, d'ailleurs, la victoire qu'il obtint sur Cochet en finale du tournoi de Pau, après m'avoir battu en demi-finale. Son jeu a progressé sur tous les points. Ses volées, surtout, ont pris une efficacité qu'on ne leur connaissait pas.

— En somme, je suis sûr qu'on verra au Championnat de Paris un Destremau très supérieur à celui qu'on vit au cours des championnats sur courts couverts.

« Aussi, Pierre Pellizza, qu'il rencontrera probablement en demi-finale, ferait-il bien de s'en méfier.

— Et Cochet ?

— Cochet n'est pas encore de retour à Paris. Cependant, je crois pouvoir dire qu'il ne participera pas au Championnat.

— Pour quelles raisons ?

— Besoin de repos, peut-être. Peut-être aussi afin que, lui restant en dehors de la compétition, on puisse se faire une idée plus nette sur la valeur réciproque des joueurs susceptibles de jouer les simples de la Coupe Davis.

« Enfin, ajouta Marcel Bernard, je jouerai le Championnat double avec Destremau, tandis que Pierre Pellizza et Pétra se retrouveront associés dans la même épreuve. »

Ch. GONDOUIN.

Medina veut « reprendre » Anderson

LONDRES. — A la demande de Guénault, manager de Médina, il est probable que c'est Cliff Anderson, son vainqueur d'hier, que le champion de France rencontrera au Palais des Sports, au début de mai, à la place de Dundy Doran.

Le promoter américain J.-P. Beyner, de San Francisco, était au bord du ring de l'Albert Hall, pour loiser Médina, en vue d'un Championnat du monde en Californie, avec le Mexicain Manuel Ortiz. J.-P. Beyner sera à Paris pour voir Médina devant Anderson ou Doran. — *C.-W. H.*

Oui Lille, mais avec qui ?

Le beau rêve de Clermont s'achèvera-t-il dimanche à Colombes. On le croit généralement et logiquement ; car le Lille O.S.C., qui sera l'adversaire est autrement armé pour vaincre que le modeste Stade Clermontois.

Disposant de douze joueurs seulement, le club auvergnat n'a pas l'embarras du choix, et pas un de ses joueurs n'est un véritable professionnel.

Nous voyons donc Lille vainqueur dimanche.

Mais quel sera l'autre finaliste ?

Le Stade Français ou le Red Star ?

Les deux clubs vont se rencontrer dimanche à Lille et jusque là dirigeants et joueurs se préparer minutieusement.

Samedi, à Saint-Ouen, après le pénible succès sur Nantes, le camp stadiste ne paraissait pas rassuré. « Il manquait Ben Barek », disaient les partisans des bleu et rouge, et l'on admettait sans rien dire.

Dimanche, les Stadistes qui assistaient au match Red Star-Rouen, convenaient qu'en première division le jeu est mené à une allure plus vive et plus soutenue. Et l'entraîneur Herrera nous dit : « A Lille, la tactique jouera un grand rôle. Et puis il y aura Aston ! ».

C'est juste, si le Stade Français ne trouve pas le moyen de neutraliser la tactique des Audoniens, il sera probablement battu, car le Red Star est nettement supérieur en demis, vu la forme actuelle de Bersoullé et Leduc, et puis, si le Stade possède Ben Barek, le club audonien dispose d'un Aston, qui n'a jamais peut-être été aussi efficace.

Lucien GAMBLIN.

UNE DEFAITE inattendue mais utile : celle de JANY

Alex Jany, à sa quatrième course en quatre jours, contre Hoving est battu d'une main à Amsterdam dans un temps de deux bonnes secondes supérieur au sien (1' juste).

Ce n'est pas une défaite, mais un avertissement : aussi résistant que puisse être Jany, on ne fait pas impunément 2.000 km. de chemin de fer pour courir et jouer au water-polo quatre jours de suite en quatre villes différentes.

D'autant qu'avec son esprit sport Jany donne toujours le meilleur de lui-même.

Attention ! en 1947, s'il y a des championnats d'Europe, il faudra moins voyager.

J.-B. GROSBORNE.

Bleddyn Williams pour 2.400 livres n'a pas voulu être professionnel...

Bleddyn Williams, ce centre de Galles qu'on ne put voir sous son vrai jour contre la France, à Colombes, mais qui, selon les Britanniques, est actuellement le meilleur attaquant du Royaume-Uni, est un « pur amateur ».

La Rugby League d'Angleterre, qui régit le jeu à treize professionnel, vient de lui offrir 2.400 livres pour troquer sa blanche hermine contre un contrat en bonne et due forme...

2.400 livres... Soit au change 1 million 152.000 francs. Le saut du Rubicon en valait la peine.

Et pourtant Bleddyn Williams n'a pas accepté.

"Du soleil et je gagne" *dit Paul NERI*

(De notre envoyé spéc. René MELLIX)

VIMOUTIERS. — L'Aiglon Paul Néri n'il n'est pas un pédaleur au style académique, n'en est pas moins un routier complet. Il l'a prouvé, hier, en remportant, au sprint, le 5e Paris-Camembert devant des hommes pourtant réputés pour leur pointe de vitesse : Soffietti, A. Rolland, Tacca et Brulé.

Le champion de France amateurs 1942, excellent grimpeur, très bon rouleur, peut aussi bien triompher détaché.

Avant de rentrer à Paris, d'où il regagnera Aix, Paul Néri nous disait :

— En un mois, c'est ma 2e victoire, mais pour que je gagne, il me faut du soleil. Dimanche, dans Paris-Roubaix, c'est ce qui m'a manqué. Je me sentais très bien, seulement j'ai horreur des pavés. Aujourd'hui la course était beaucoup plus dure : les routes défoncées, les côtes nombreuses, m'ont fait souffrir. Mais j'étais confiant parce qu'il y avait du soleil. Vous verrez que dans Paris-Nice je serai à l'aise avec du beau temps.

Des pavés de Roubaix aux palmiers de Nice en passant par Colombes

LES ENVOYES SPECIAUX ET LES REPORTERS PHOTOGRAPHIQUES DE

BUT

ont ramené pour vous des **documents sensationnels**, des **films** sur les **vainqueurs**, des **commentaires** signés des noms appréciés des meilleurs techniciens français

PLUS DE 50 PHOTOS
12 PAGES - 8 FRANCS

Jeudi 25 avril, à 20 h. 30
BOXE
A WAGRAM

Germain Perez - Bernard Dodin. — François Hermal - Jacques Benatar. — Marcel Neufinck - Abd - El - Kader Guellil et 4 autres combats. Location : Salle Wagram. Eto. 30-03. Losa (Club des Cinq), 13, fg Montmartre Pro 69-85.

GODEFROY 34, rue Jean-Mermoz Rd-Pt Ch.-Et 11 à 20 h.
BRILLANTS - ARGENTERIE
L. GUILLAUME 43e Ann. TRI. 14-02 58 bis, Ch.-d'Antin. RECHERCHES, ENQUETES, SURVEIL. PARTOUT
POUR TOUS VOS VIEUX BIJOUX Frange, joaillier, 54, Bd Haussmann, entre les Galeries et le Printemps. Ouvert le samedi fermé le lundi
Pour vos vieux brillants BIJOUX 5, Bd St RASBOURG, Métro : Strasbourg-St-Denis
POUR TOUS VOS VIEUX BIJOUX BRILLANTS, MONTRES, ARGENTERIE 48, Rue de la Chaussée-d'Antin
POUR VOS S'adresser BIJOUX BRILLANTS ARGENTERIE 9, rue Danielle-Casanova (Opéra) Ouvert le Samedi Fermé le Lundi Magasin
POUR VOS VIEUX BIJOUX BRILLANTS Argenterie 27 Bd Italiens - Horlogerie Suisse EXPERTISES GRATUITES
GLACIERES à glace vive Réchauds 1 et 2 feux. Radiateurs à accumulation et directs. O. SAMYN, 3, boulevard Gouvion-Saint-Cyr (17e).
POUR VOS VIEUX BIJOUX BRILLANTS, ARGENTERIE, ETC. PLACE MICHEL, 6, MADELEINE N'est pas en boutique (2e étage) EXPERTISE GRAT. - MAISON CONFIANCE
POUR VOS VIEUX BIJOUX MONTRES et BRILLANTS 5, Bd MONTMARTRE (2e étage)
UN PRODUIT RECOMMANDÉ POUR LAVER LA VAISSELLE PONCETTE NOUVELLE FABRICATION

COGNAC BISQUIT

LOTERIE NATIONALE
Ce soir, à 20 h. 30
A VIMOUTIERS (ORNE)
Tirage de la Tranche de Pâques (8e Tranche)
LA CHANCE VOYAGE, SUIVEZ-LA !
Prenez votre billet

LA MAISON DU POSTICHE MODERNE
Postiches en tous genres, à tous prix
Demander renseignements
Essais gratuits
ANDRÉ LAMY, le coiffeur en vogue
54, Fg Montmartre. — TRU. 02-71

FABRICANTS ARTISANS qui désirez travailler pour l'exportation adressez-vous à la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'IMPORTATION EXPORTATION
3, rue de Metz - Paris-10e
Mo Strasbourg-Saint-Denis - Pro. 80-59

Au cœur du FAUBOURG St ANTOINE
MÉTRO : FAIDHERBE-CHALIGNY
SORTIE : Rue Faidherbe
RONCE de NOYER 33.500 fr.
3 ÉTAGES de MEUBLES
COIN 7.200 fr.
GEORGES
1 et 3, RUE DE MONTREUIL
10, Rue Faidherbe - PARIS 11e
Grand Choix de : Studios - Chambres Salles à manger toutes essences de bois

FAUTEUILS
CANAPES-LITS et DIVANS
Directement chez le FABRICANT
RUBIN FRERES
33, Fg St-Antoine
Dans la COUR
rez-de-ch. gauche

MATELAS A RESSORTS
FABRICATION SOIGNEE
LIVRAISON RAPIDE
PRIX IMPOSES
MAT-LUX 3 bis, rue d'Athènes TRI. 95-82

Pour vos CAMIONNAGES PARIS - BANLIEUE ET TRANSPORTS RAPIDES EN PROVINCE
VOUS AUREZ TOUJOURS ENTIÈRE SATISFACTION en vous adressant à
J.I.P. 14, Bd ORNANO PARIS (18e) MON 13-22
Services réguliers : ORLÉANS-BOURGES VIERZON-MONTLUÇON-CAEN-LE HAVRE SENS-AUXERRE-DIJON

POUR VOS BIJOUX VOYEZ HIRSCH 10, R. CHAUSSÉE D'ANTIN PROV. 20-90 PRÈS BOULEVARD EN BOUTIQUE

TISSUS BONNETERIE, install. luxueuse, appartem. 3 p. cuis., bail 9 ans, à 7.500. EMPLACEMENT UNIQUE très proche banl. Gr. chiff. Px 2.200.000, en Sté 85, avenue Lafayette. THUMAL LA VARENNE. - GRA. 12-11

HOTEL « LA NEVA »
STUDIOS A LA JOURNÉE 9, RUE MONSIGNY - OPE 57-64

A vend. cse départ. Très beaux canoës à rames et à pagaies. S'ad. Menuiserie Tournaud, 27, r. Blomet. Mo Volontaires.

CETTE SEMAINE dans OPERA
L'HEBDOMADAIRE DU THEATRE, DU CINEMA, DES LETTRES ET DES ARTS
UN GRAND REPORTAGE SUR "HOLLYWOOD 1946"

SIMONO Pour vos bijoux et argenterie 34 rue du Faub. Montmartre 1er et

PROPRIETAIRES
pour augmenter vos revenus
VENDEZ EN VIAGER
Maisons - Fermes - Immeubles
Voir : DEFENSE DU PROPRIETAIRE
27, R. ATHENES, PARIS - TRI. 14-98

PORTE St-MARTIN
Samedi 27 AVRIL : PREMIERE à bur. ouv.
Robert ANCELIN présente :
Une pièce idéale pour la jeunesse
PEG DE MON CŒUR !
d'Yves MIRANDE et M. VAUCAIRE d'après H. MANNERS
Ts les soirs (sf. Vendr.) 21 h. Mat. Dim. 15 h.
UNE SOIRÉE FOLLEMENT GAIE

MEDRANO "Le cirque de Paris"
TRIOMPHAL SUCCES DU 1er GRAND PROGRAMME INTERNATIONAL QUI AIT ETE DONNE A PARIS DEPUIS LA GUERRE
Attractions étrangères ! Numéros inédits
Le cirque de qualité !

7e SEMAINE DE SUCCÈS
BALZAC - HELDER - SCALA - VIVIENNE
Un film prodigieux qui a obtenu les suffrages unanimes de la presse !
"JERICHO"
UNE PRODUCTION Sacha Goldine

Elysées-Cinéma
JANET GAYNOR ROBERT MONTGOMERY FRANCHOT TONE
Nanette a trois amours
version originale sous-titres français

LA PLUS MAGISTRALE CRÉATION DE CHARLES LAUGHTON
La vie privée d'HENRY VIII
ROBERT DONAT AVEC MERLE OBERON
CINÉPRESSE : Ternes, Raspail Clichy, Républ.
RADIO CITE : Montparnasse Bastille
Production Alexander Korda

DON JUAN
11, RUE FROMENTIN TRI. 67-67
MAGDA DE WET
LUDMILA VORONOVA
PIERRE MALAR
Maurice TOUBAS et son merveilleux orchestre
OUVERT TOUTE LA NUIT

GAITE LYRIQUE - D'ARTAGNAN
5 DERNIÈRES
CASINO DE PARIS
LA PLUS BELLE REVUE
Le bain nu de minuit, les tableaux lux.
Soir. 21 h. Mat. 15 h. Dim. et Fêtes

ELDORADO * IMPERIAL * LES PORTIQUES * CINECRAN
Passions !
ALAIN CUNY BLANCHETTE BRUNOY
SOLITA DE CORDOUE
CARMEN TORRES
RÉALISATION DE WILLY ROZIER

UN FILM DE ROGER RICHEBÉ
les 3 D'APRÈS LA PIÈCE CÉLÈBRE DE ROGER FERDINAND
EMPIRE-REX
GISELLE PASCAL. SATURNIN FABRE
TRAMEL. MARGUERITE DEVAL
MARCEL VALLEE. GERARD NERY
EMPIRE-REX
LA BELLE DE CADIX
AU CASINO MONTPARNASSE

100e APOLLO
LE VERDICT EST SUCCÈS !
LA NUIT DU 16 JANVIER

Paris-presse
Rédaction, Administration Publicité
100, rue de Richelieu Paris (2e)
Tél. : Richelieu 81-55.56.57.58
Adr. télégr. : Parispresse Paris.

Offres d'emploi 100 fr.
On demande des Peintres, Entr. pr. Peinture, 64 av. New-York (16e).
Importante MAISON demande seconde d'Atelier pour le flou, prem. main préparat. Lingerie, Ouvrières corset. Ecr AMEP, 37, rue Général-Foy ou 16e Loge, 14-60.
OUVRIÈRES DOMIC. Robes flous sachant couper. MAX MEYER, 352, r. St-Honoré.
Recherchons MECANOGRAPHE (hom. de préf.), conn. Underwood, Book-Keeping. Ecr. C.E.M., 12, r. Portalis-8e. (Visa 3970, S.P.M.O., 2 bis, r. Jussienne).
Ménage concierges, femme seule occupée, pr imble habitat., bourgeoise bd St-Germain (5e). Logem. 1 pce 1 cuis., chauff. central. Ecr. ts renx. GARNIER, 38, r. de Mathurins (12e) Ne pas se présenter.
Femme, 28 à 40 ans, bonne santé, très consciencieuse, pour travail de documentation sociale par enquêtes Paris et prov. Bon salaire fixe plus indemnités ce qui est important. Ecr : LIOT, 30, r. des Dames, PARIS.
On STENO-DACTYLO, sér. dem. réf. exigées. Groupages de l'Est, 62 bis, r. du Landy, Aubervilliers P.L.A. 13-40.
Dem. bonne sténo-dactylo, Lloyd Industriel, 15, av. Ledru-Rollin.
Import. Sté Aliment. rech. de ste GARÇON DE BUREAU sérieux Exc. réf. Ecr. N° 27141, Contesse Publ., 8, sq. Dordogne-17e, qui tr.
ON RECH. PERS. seule de confpr garde de propté envir. de Meaux et entret. ménage malt. sam., dim., nourr., couc. dans gge. Ne pas se prés., écr. Mme CRUCKES, 14, r. Monsigny VILLEJUIF.
GÉRANTS MÉNAGE bon COIFFEUR Dames pour Côte-d'Or. Affaire très intéressante. EMILE, 18, r. Montyon.
Très belle situation immédiate à Démarcheuses et Démonstrateurs act. ayt expér. vente particuliers pr lancement appareil ménage économ. 65% comb. et 80% temps. Tr. bonne présent. et référ. exig. 16 à 19 h. seulem. SACOM, 38, av. M.-Binot, PARIS-12e, Pte Charent.
NEGOS en fonds commerce de métier. Nouv. et très bonnes condit. Urgt. P.P.T., 12, r. Hector-Malot.
Dem. menuisiers, carrossiers en voiture et monteur-ferreur bien rétribués. ROQ. 97-74.
On dem. CHEF D'ATELIER hom. ou femme, confection masculine. DAVIS, 21, r. du Commerce-15e.
Ch. bonne st.-dact. munie référ. Début s'abstenir. Se présenter : S.N.A.P., 41, r. François-Ier.
Fem. de conf. pr mén. mat. 8 à 14 h. FINY, 59, r. des Martyrs.
Dem. Dame tr. s sérieuses réf. pr tenir intérieur 2 pers. Se prés de 18 à 19 h. Dejaegère, 90, bd Magenta
STENOS DACTYLOS MECANOGRAPHES dem. par Laborat pharmaceutiq. Ecr. N° 27201, CONTESSE Publ. 8, sq. Dordogne-17e, qui transm.
MECANICIEN capable instruction auto. AUTO, 70, r. Turbigo, Paris.
ON DEM. une mécanicienne, surj.-raseuse 3 fils et une raccoutreuse. LABORDE, 13 bd St-Denis, Paris.
On DÉCORATRICES TÊTES de POUPÉES dem. HUARD, 15, r. S.-Meuse. NOR. 51-94
LA Nie CAISSE ENREGISTREUSE, 119, r. Réaumur, Paris, rech. MÉCAniciens-ajusteurs petite mécanique, libéré obligat. militaires, max âge 30 ans. Ne pas se prés. Ecrire service technique.
COURTIERS ayant travaillé pour annuaires sans vous y faire la situation désirée, voyez sans retard M. HANS, 2, r. Moncean-8e, 1er à droite.
ANALYS. CHRONOMETREUR spécialisé machines-outils bonne pratique atelier, ayt préfér. remplt fonctions contremaître ou emploi similaire. Se prés., sf samedi, Ets ERNAULT-BATIGNOLLES, 169, rue d'Alésia-14e.
On dem. une bonne sténo-dact.-aidc.-comptable, sér. réf. exigées. Se prés. le matin, de 9 à 12 h. Ets MEU